



Michael Rutheford

apprécié par toute la critique, sort Genesis de l'anonymat dans lequel il est resté depuis le début de sa carrière. « Foxtrot » est un album très soigné, œuvre d'un groupe très professionnel, avec tout ce que cela peut comporter de mise au point, de qualité d'enregistrement. Suite logique de l'album précédent, c'est un produit parfait, sans aucune faille. Merveille de précision, il nous plonge dans le monde « bête et méchant » du groupe. Monde de fantômes morbides, merveilleusement bien imagé par la voix de Gabriel. Inquiétante, tragique, insidieuse, toujours fonction du rôle qu'elle doit tenir dans le déroulement du morceau. Envolées lyriques du mellotron, interventions vicieuses de l'orgue, soli implorants de la guitare, apports constants d'éléments nouveaux, le tout fusionne pour créer

une musique compacte, où rien n'est laissé de côté. Ici, il n'y a pas de place pour des bavardages intempestifs. L'ensemble est réalisé avec une grande finesse, principalement la seconde face qui est illustrée par un seul morceau. C'est dans de longs morceaux tels que celui-ci que la musique de Genesis prend toute son ampleur. Libre dans les différents climats qu'elle oppose, dans les reprises de rythme qui demandent un certain espace. L'album a révélé le groupe et mis à la place qu'il méritait. Vous connaissez la suite, une tournée américaine, deux passages en France, une présence continue à la tête des affiches anglaises et le tour est joué. Genesis était à l'Olympia pour un musicorama le 7 mai...

Olympia le 7 mai

C'est en terrain connu que

Genesis et Peter Hammil se retrouvaient une nouvelle fois en France. En effet, l'Olympia les avait accueillis un an auparavant (Peter Hammil officiait alors au sein de Van Der Graaf Generator) pour un show Charisma avec Lindisfarne. De plus, les deux groupes avaient, chacun à une époque différente, enregistré pour Pop 2 au Bataclan. Ceux qui se plaignent aujourd'hui de ne pas avoir vu Genesis ou Van Der Graaf n'ont pas d'excuses. Lard Free en première partie est le seul groupe actuellement qui enregistre pour une nouvelle maison de disques : Vamp Records. Groupe de free-jazz, dans la lignée du Soft, Lard Free s'est fait siffler par un public qui a prouvé son sectarisme et sa bêtise par la suite.

Peter Hammil entre donc sur scène, seul, et s'installe

au piano. Ne pleurez pas enfants de l'underground ! Un grand groupe, Van Der Graaf Generator, est mort vive Van Der Graaf Generator. Un grand chanteur est né. Peter Hammil nous a bercés de ses merveilleuses compositions. Il s'accompagne au piano — et ce sont les moments privilégiés — ou à la guitare acoustique. Mais c'est avant tout sa voix, étonnamment puissante qui est intéressante. Maître de ses octaves, il peut se permettre les fantaisies les plus risquées. Doué d'une expression chaleureuse peu commune, il donne à chaque morceau une émotion nouvelle ; et là encore j'ouvre une parenthèse à l'adresse d'une partie du public : si vous n'êtes pas en mesure de reconnaître le talent où il est, laissez les autres écouter et apprécier ; comme dit toujours mon cousin : au royaume des aveugles le bor-



Steve Hackett

gne est mal vu. Agacé par un public qui chahutait pendant les morceaux et applaudissait à la fin, Peter Ham-mil n'est pas revenu pour le rappel et on le comprend. Il me confiait plus tard qu'il comprenait et s'attendait à ce genre de réactions — le public attendant le groupe au complet — mais qu'il comptait persévérer dans cette voie, étant intéressé par toute nouvelle expérience.

La salle sombre dans l'obscurité, la scène est vide et les haut-parleurs distillent des bandes pré-enregistrées — les groupes depuis quelque temps affectent ce genre d'entrées musicales. Le silence règne dans la salle, perturbée par quelques ringards qui trouvent encore le moyen de se faire remarquer. On peut distinguer quelques silhouettes se faufiler derrière leurs instruments et d'un seul coup,

sans que personne n'ait été prévenu, tout s'anime. La musique éclate, les projecteurs se sont allumés au même moment, nous faisant découvrir un Peter Gabriel tout de noir vêtu, une aile de chaque côté des épaules. Ange démoniaque aux yeux phosphorescents, à la silhouette inquiétante, les bras croisés, il reste immobile. Déjà tout est mis en œuvre pour qu'une certaine gêne existe (j'en louperai pas une). Genesis fait partie, musicalement, de l'école King Crimson et Yes et compose un excellent compromis de ces deux groupes. Il n'en garde pas moins son originalité. Musique qui engendre l'angoisse, installant un climat teinté d'irréalité. La cohésion parfaite du groupe, la mise en place minutieuse du matériel, sont les atouts principaux qui donnent cette ampleur irrationnelle à la musique. Tout

tombe au quart de dixième de seconde, musicalement et scéniquement. Cette précision est le fruit d'un travail et d'un professionnalisme qui se font rare et qui vont à leur honneur. La musique est entrecoupée des breaks les plus confondants, des reprises les plus ahurissantes ; les textes qui y sont accouplés sont tous empreints d'humour noir. C'est donc à des morceaux de bravoure que Peter Gabriel doit se livrer afin d'attirer l'attention sur lui. Il faut dire qu'il a à son service des déguisements qui lui facilitent la tâche. Ceux-ci suivent une certaine continuité, illustrant les morceaux, ils sont mis en relief par les éclairages. Chapeau melon, couronne d'épines, couvre-chef en forme de fleur, longue robe noire surmontée d'une espèce de cube entourant la tête, ambiguïté entre la noirceur

juvénile du début et la blancheur sénile de la fin du concert, telles sont les parures du chanteur. Peter Gabriel est un showman parfait, qui utilise toutes les ressources dont il dispose pour imager ses textes : gestes expressifs de la main, ici le micro est utilisé comme symbole phallique, et puis bien sûr sa voix aux intonations variées qui lui permettent de composer un nouveau personnage pour chaque morceau. Rageuse, douce, il enveloppe la musique de sa voix pénétrante. Un grand chanteur, un groupe avec lequel il faut désormais compter. Un concert parfait, tant scéniquement que musicalement, pour lequel la qualité était à l'ordre du jour. Un public alarmant, qui a finalement fait un succès à Genesis.